

Les années Mitterrand

Le Président aimait

François Mitterrand, qui appréciait le Loiret, est décédé il y a tout juste 20 ans, le 8 janvier 1996. Souvenirs avec Jean-Pierre Sueur, qui fut deux fois son ministre.

Anne-Marie Coursimault
anne-marie.coursimault@centrefrance.com

Vingt ans, jour pour jour, que « Dieu » est mort. Dans le Loiret, on l'appelait surtout « Mitterrand », parfois « François ». L'ancien président de la République (de 1981 à 1995) aimait s'y balader ou y effectuer des visites officielles (page 3). Il y cultivait aussi de solides amitiés (ci-dessous). En public, le socialiste ne tutoyait que deux Loirétains, Léopold Moreau et Lucien Feuillâtre, compagnons de captivité.

« Il a toujours su garder une distance »



8 MAI 1989, ORLÉANS. François Mitterrand salue la foule, Jean-Pierre Sueur à sa gauche.

François Mitterrand a découvert les fêtes johanniques d'Orléans dès 1947, a battu la campagne présidentielle au BRGM en 1988. Le premier souvenir du sénateur Jean-Pierre Sueur remonte aux années 70, lors d'une fête du PS du 1^{er} mai, à Charbonnière, à Saint-Jean-de-Braye : « Un militant de la CFDT lui avait dit "On se tutoie". Il avait répondu : "Comme vous voulez". » Une anecdote ? Un trait de caractère ? « C'est un des secrets, une des forces de Mitterrand : avoir toujours su garder une distance. Il y a aujourd'hui trop d'amitiés frelatées », commente l'ancien maire d'Orléans (1989-2001) et secrétaire d'État aux Collectivités territoriales (mai 1991-mars 1993).

Dans la Nièvre, François Mitterrand effectuait des

visites funèbres au domicile des défunts, et restait une demi-heure, sans mot dire : « C'était un grand méditatif devant la mort ». Il envoyait à ses connaissances des cartes postales de ses voyages officiels. « Il avait ce sens des gens et de la proximité et, en même temps, une autorité liée à cette distance qui pouvait être, aussi, de la réserve », assure le sénateur.

Une leçon à retenir, cette « grande proximité doublée d'une force intérieure. Il avait une véritable épaisseur culturelle, humaine. Une profondeur de l'être. L'hypermédiatisation, le culte de l'opinion aboutissent, aujourd'hui, à une sorte d'aplatissement de la vie politique ». Tant décriée.

De François Mitterrand, Jean-Pierre Sueur garde le

souvenir « d'un grand politique avec sa part de lumière et sa part d'ombre. » Et d'un tacticien rusé : « On a dit qu'il était florentin : il savait négocier. Mais il prenait des décisions extrêmement tranchées quand il le fallait ».

« Il a tenu bon »

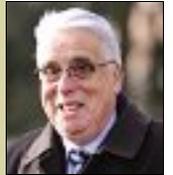
L'ex-président est l'homme qui a tenu bon sur l'Europe (« parce qu'il avait vécu la guerre ») et sur l'abolition de la peine de mort (« par conviction »). Il avait confirmé à la télévision cette promesse impopulaire juste avant l'élection de 1981 : « Cette réponse a davantage marqué les esprits que s'il avait cherché des faux-fuyants », estime le Loirétain. De même, lors du congrès du PS à Épinay en 1971, le socialiste choisit l'union de la gauche « car c'était le choix qui permettrait au nouveau PS de se développer ».

Alors, période bénie, au vu des convulsions actuelles du parti ? « François Mitterrand a connu des hauts et des bas considérables. Il est toujours reparti. Il me disait : "L'histoire des tous pourris, j'ai toujours entendu ça" ».

Ce laïc, qui n'a jamais rompu avec la religion, croyait aux forces de l'esprit. Au fil de sa vie, il aura « enrichi sa prodigieuse mémoire des êtres humains, des événements, des sites et des paysages ». Y compris ceux du Loiret. ■

QUESTION

Comment était le président au Conseil des ministres ?



JEAN-PIERRE SUEUR
Secrétaire d'État (91-93).

En Conseil des ministres, il était assez placide. Quelques fois, il lisait des notes. On pouvait penser qu'il n'écoutait pas, mais il prêtait l'oreille. Au dernier Conseil des ministres, il nous a dit que sa seule erreur était de ne pas avoir rétabli la proportionnelle [...] Il avait un côté clanique mais il avait fait appel à des rocardiens dans ses gouvernements. Je ne pense pas qu'il y ait eu une « génération Mitterrand ». S'y sont reconnues des personnes diverses. Rocard avait raison sur l'économie, Mitterrand a fait les bons choix sur la stratégie [...]. La politique, c'était toute sa vie. C'est aussi pour cela qu'il avait beaucoup de jardins secrets. Je ne connaissais pas l'existence de Mazarine.

LIENS AVEC LE LOIRET

AUTOROUTE A19. Alerté par des amis sur le tracé, François Mitterrand aurait survolé en hélicoptère la forêt d'Orléans et décidé que l'autoroute A160 (devenue l'A19) passerait au nord du massif forestier. ■

OBSÈQUES. François Mitterrand assista, en 1989 à La Ferté-Saint-Aubin, aux obsèques de Roger Patrice-Pelat. Ce compagnon de captivité avec qui il s'évada durant la guerre vivait au château « L'Écheveau ». Il fut accusé de délit d'initié dans l'affaire Péchiney et prêta, sans intérêts, 150.000 euros à Pierre Bérégoval pour l'achat d'un appartement ; prêt partiellement remboursé, révélé en 1993, qui mina les législatives et conduisit au suicide du Premier ministre. ■

DES COMPAGNONS DE CAPTIVITÉ. L'Orléanais Léopold Moreau (décédé en 2004 à 98 ans) a été compagnon de captivité de François Mitterrand, de février à juillet 1941 au camp de Ziegenhain (Allemagne), puis a rejoint la Résistance en 1943. « François avait une volonté farouche. On lui doit la pyramide du Louvre, la Défense, la Bastille », louait son ami. Après la mort de Pierre Chevallier, François Mitterrand aurait bien vu Léopold Moreau devenir maire d'Orléans. Sa fille, Paulette Decraene, fut la secrétaire particulière du politique pendant 21 ans, à partir de 1973 (au PS puis à l'Élysée). ■

Lucien Feuillâtre, aussi compagnon de captivité et ex-maire d'Ingré, a reçu des mains du président la Légion d'Honneur. En 1996, il évoquait son parcours politique, « d'un milieu pantouflard vers la gauche : c'est magnifique. La gauche est repartie avec lui ». François Mitterrand avait, selon Jean-Pierre Sueur, ses « archi-fidèles ». ■

Illustration

Le père de François Mitterrand travaillait à la société des chemins de fer « Paris-Orléans ». Une grande illustration représentant la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans décorait, enfant, sa maison.

ANNE LAUVERGEON, LA SHERPA. Originnaire de La Source, où sa famille réside toujours, l'Orléanaise a été secrétaire générale adjointe de l'Élysée, de 1991 à 1994. Le 8 mai 1994, le président déjeuna chez les Lauvergeon. L'ex-sherpa assura en 1996 : « Il a cassé le tabou qui veut qu'on ne parle pas de la mort [...] Il m'a beaucoup appris sur le plan professionnel et personnel : il m'a montré que la volonté triomphait toujours ». ■

AMATEUR DE MONUMENTS. François Mitterrand aimait visiter l'oratoire carolingien de Germigny-des-Prés et l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Il s'est rendu à l'Hôtellerie

Mise en garde



AMIS. François Mitterrand (à gauche) discute avec Pierre Chevallier (à droite).

Pierre Chevallier, maire d'Orléans, mourut en 1951, assassiné par son épouse jalouse. François Mitterrand avait parlé avec lui la veille de sa mort. Le maire lui avait fait des confidences comme quoi sa femme pouvait se venger mais qu'elle n'en ferait rien. François Mitterrand l'avait alors mis en garde sur les crimes passionnels. Il apprit la mort de son ami, membre comme lui de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance, à Biarritz, par la radio. Et se rendit aux obsèques.

du Grand Sully et à l'oratoire (qu'il avait déjà visité le 8 mai 1992), le 1^{er} juillet 1994. Le curé de Germigny, René Rousseau, plaisanta alors, en faisant allusion au surnom présidentiel : « Dieu est dans l'église ». Michel Croze, maire, l'entraîna dans les jardins, puis, à une exposition. François Mitterrand, qui semblait fatigué, a bu un Coca chez « Juju ». 30 jours plus tard, la dédicace présidentielle était arrachée du livre d'or de l'oratoire. ■

SORT JETÉ. La voiture de François Mitterrand est tombée plusieurs fois en panne sur le parking du « Grand Hôtel de la Poste », à Montargis, où il dormait trois à quatre fois par an, dans les années 70, en remontant de Château-Chinon. « Vous me jetez un sort », lâchait-il. ■

VISITE. François Mitterrand aimait se reposer chez Jacques Bonnot, alors maire de Saint-Martin-sur-Ocre. Un proche d'Anne Pingeot, compagne du président. ■

RÉGION. En 1994, François Mitterrand s'était positionné à Blois pour l'appellation régionale « Cœur de France », et non Centre-Val de Loire. ■

CHOIX. Pourquoi François Mitterrand a-t-il désigné Jean-Pierre Sueur secrétaire d'État ? « Il m'avait dit que ce serait extrêmement difficile d'arriver à devenir maire d'Orléans. Il a été extrêmement heureux que je sois élu. » L'Orléanais en a été récompensé. ■

Les années Mitterrand

se promener dans le Loiret



1989. Aux obsèques de Roger-Patrice Pelat. PHOTOS D'ARCHIVES LA REP'



DÎNER. Paulette Decraene (à droite), fille de Léopold Moreau, avec Édith Cresson (à gauche) et Jean-Marie Burguburu (de face), bâtonnier parisien.



24 FÉVRIER 1978. Alors leader de l'opposition, François Mitterrand soutient les candidats socialistes aux législatives, au palais des sports d'Orléans.

ORLÉANS ■ Médiathèque et avenue

Le 20 juin 1994, une journée marquante



MÉDIATHÈQUE D'ORLÉANS. 16 h 10. Costume bleu, cravate à pois roses, le président inaugure le bâtiment à l'architecture moderne, « qui marque l'avenir ». Du 4^e étage, il prend le temps d'admirer la ville.



AVENUE JEAN-ZAY. 15 h 45, le président dévoile la plaque, hommage à l'ex-député orléanais tué par la milice en 44 : « Les modèles doivent être connus des enfants. Ils ont besoin de croire, de savoir que d'autres sont allés jusqu'à la mort. » Les filles de Jean Zay sont émues : « C'est la reconnaissance des conditions de son assassinat et par qui ».

FÊTES JOHANNIQUES ■ Présent les 8 mai 1947, 8 mai 1982 et 8 mai 1989 à Orléans

Trois fois au défilé, dont deux comme président



8 MAI 1982. Pour la 8^e fois en 553 ans, un chef d'État honore de sa présence les fêtes johanniques à Orléans. « Vigilance, résistance, unité, tel est le message de Jeanne, qui restera le nôtre », souligne le président de la République.



8 MAI 1989. Ultimes fêtes johanniques. François Mitterrand déclare : « Jeanne fait la guerre parce qu'il faut au droit la force de se faire respecter, et elle combat la force qui n'a pas le droit pour elle ». Toujours d'actualité.

ÉCHOS

Fêtes johanniques. François Mitterrand a défilé dès 1947 comme ministre des Anciens combattants. En 1982 et 1989, le président posa nombre de questions sur les frontons, les rues, les statues, notamment la Jeanne d'Arc de Gois. Des « balades littéraires et culturelles », selon Jean-Pierre Sueur, loin des zigzags dans le public d'un certain Jacques Chirac...

20 juin 1994. C'est un homme éprouvé, au teint cireux, qui vint inaugurer l'avenue Jean-Zay. Sa femme était hospitalisée. Lui-même souffrait de son cancer. L'Élysée avait mesuré la hauteur des marches de la médiathèque pour évaluer les efforts à accomplir. Mais il re travailla, dans sa voiture, le discours sur Jean Zay, car il ne lui convenait pas.